

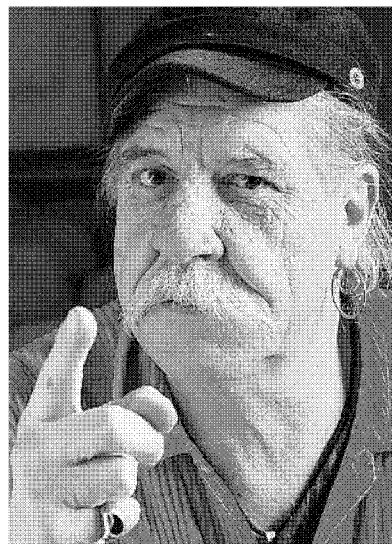
# La chorale qui fait entendre la voix de la rue

À Nantes, Yannick, un bénévole, et Serge, qui a vécu six ans sous un arbre, ont créé la chorale Au Clair de la rue. Qui chante ? Les gars et les filles de la rue. « On oublie nos problèmes », dit l'un d'eux.

« **R**estez humble. Si vous prenez la grosse tête, je n'animerai plus la chorale. » Ce jour-là, Roselyne, la chef de chœur, craint la rançon du succès. Au Clair de la rue est pressentie pour faire la première partie d'un spectacle, dans l'est de la France. Alors, les gars rêvent, rigolent. Ils s'y voient peut-être déjà, sur le devant de la scène. Mais Roselyne, bénévole et énergique, n'a pas son pareil pour les ramener à la réalité.

De toute manière, Serge, Ted, Daniel, Balthazar et les autres choristes savent parfaitement d'où ils viennent : de la rue.

L'aventure est née, il y a trois ans, à Nantes, d'une rencontre : celle d'un bénévole à l'association *Vérité Misère*, Yannick Jollivet, dit Pierrot (à cause de la chanson), et de Serge, qu'on appelle le Gaulois. « Je faisais la manche près d'un marché. Yannick discutait régulièrement avec moi. Je lui ai expliqué que ça me faisait ch... de voir les copains de la rue crever dans leur coin, sans même une



Serge, dit le Gaulois, l'un des « co-dirigeants » de la chorale.



*Au Clair de la rue est une chorale composée de gens issus de la rue et de bénévoles. Elle a fait l'objet d'un documentaire de 52 minutes, réalisé par François Bontemps. Renseignements : [www.expertic.fr](http://www.expertic.fr)*

chanson. **Maintenant, nous allons chanter *L'Auvergnat* de Brassens autour de leur cercueil.**»

Serge le Gaulois, sa grande carcasse, sa moustache, ses tatouages. Serge ce jour-là boîte bas. Sa hanche le fait souffrir. Son corps porte les traces d'un accident de moto et d'une vie cahoteuse, houleuse, comme la mer l'était parfois, quand il était marin.

Au début, dans la salle du sous-sol, prêtée par la mairie de Nantes, Yannick et Serge se sont retrouvés souvent seuls pour pousser la chansonnette. **« Heureusement, Serge m'a ouvert les portes de la rue ; sans lui, la mayonnaise n'aurait pas pris »**, dit Yannick, humblement.

Au fil des semaines, des mois, des éclopés de la vie les ont rejoints. **« Ils ont eux-mêmes fixé l'heure du rendez-vous : 13h. Venir régulièrement à la répétition, sans être bourrés, c'est déjà beaucoup. »** Une manière de se sociabiliser. D'avoir des repères.

Des repères que Serge dit n'avoir jamais complètement perdus. Même

dehors. **« Pendant six ans, au début des années 2000, j'ai vécu sous un arbre, près de la gare de Nantes. Je n'avais pas d'autres choix. Quand on est parti dedans, difficile de s'en sortir. »**

---

## « On est dans la victoire »

---

Sur scène, Robert, le petit Robert, sourit et s'égosille. Quand il est venu la première fois, à la chorale, il ne parlait pas. **« Il semblait bloqué, traumatisé »**, explique Yannick. Aujourd'hui il est presque bavard, lyrique même. **« Avec la chorale, on oublie nos problèmes. On réussit quelque chose. On est dans la victoire. »**

À la fin de la répétition, il donnera un bisou tendre à sa moitié, Catherine, une tête toute fripée comme une pomme. Elle a quatre enfants dont elle a été séparée depuis une longue hospitalisation.

**« Robert, il est impressionnant, il est bizarrement réfléchi, souligne Serge avant de continuer à dévider sa vie. J'ai été pêcheur puis conchyliculteur. »** Il a été marié et a une fille. Une séparation, des problèmes financiers, un passage par Toulouse et puis les six années auprès d'un arbre.

Serge aujourd'hui est logé, comme la plupart des autres choristes, en apart ou en foyer ; ils sont trop usés pour trouver un emploi.

Sur scène, ils chantent des classiques du répertoire, des chants de marin, du Brassens aussi, en compagnie de quelques bénévoles dont une majorité de femmes. Ils chantent de mieux en mieux. Et prennent goût. **« Le chant, ça fait du bien. »**

Des liens de camaraderie, d'amitiés même, sont nés. Entre Yannick le bénévole et Serge le SDF surtout. Yannick, élevé à l'orphelinat d'Auteuil. **« Je leur dois beaucoup. »** Dessinateur industriel, il devient, grâce au cours du soir, ingénieur, jusqu'à ce qu'un accident vasculaire cérébral le pousse à la retraite, il y a dix ans. Il

sait la fragilité de la vie. C'est peut-être pour ça qu'il donne tant de temps au Clair de la rue et auprès des SDF. Il les aide aussi pour l'accès aux soins ou d'autres formalités.

L'aventure de la chorale reste fragile. **« Les jours de pluie, les choristes s'amenuisent. Ils marchent beaucoup, alors quand ça mouille, ils hésitent à venir »**, souligne Yannick. Et puis à côté de Serge, Ted, Balthazar, Robert, Catherine – les réguliers –, il y a ceux qui viennent de temps en temps ; eux, ont du mal à trouver la régularité.

La chorale serait-elle aussi à la merci du syndrome de la grosse tête ? Nous ne le croyons pas. **« Au Canada, il y a eu une expérience comme la nôtre. Au bout de quelques années, au fil des spectacles en public, l'argent a gangrené l'aventure »**, souligne Yannick. Si cela arrive à Nantes, la chef de cœur Roselyne sera partie depuis longtemps.

**Philippe GAMBERT.**  
Photos : Franck DUBRAY.